



DIS DONC FERRÉ...

de Françoise TRAVELET

HACHETTE, éditeur

Les lecteurs de **La Rue** connaissent Françoise Travelet, son style rapide de journaliste, son goût du portrait bien frappé. Elle vient de publier aux éditions Hachette un ouvrage sur Léo Ferré qui n'est ni une étude artistique, ni une biographie, mais un instantané qui saisit le personnage sous tous les angles.

Car Ferré est d'abord un personnage qui suscite de la passion ou de la colère. Certes l'homme a du talent à revendre, c'est un poète et un musicien, mais c'est ce qu'il a fait de ses dons qui provoque le tumulte qui l'accompagne. Lors d'une récente interview de Ferré à Télé-Luxembourg, j'ai pu constater que, malgré les mouvements divers que l'artiste, plus que son entourage, provoquait, il était à sa manière un anarchiste. Françoise Travelet qui le connaît bien l'a interrogé et c'est de ce dialogue qu'est sorti ce livre où le poète parle et où la journaliste commente.

L'ouvrage se fractionne en trois instants. Le premier, *La Mer*, c'est l'enfance, la femme, la formation du caractère, je dirais même les tics qui vont marquer sa réflexion aussi sûrement que les rides marquent son visage tourmenté. Et c'est au cours de cette période, et sans que l'auteur y soit pour quelque chose, qu'on se sent peut-être le plus loin de Ferré et qu'on a tendance à rejeter tout ce qui paraît être fabriqué par le milieu artistique ou littéraire, par le goût de la provocation gratuite. Le second instant de l'ouvrage, *La Folie*, nous présente l'artiste, le créateur dans les grands moments d'une carrière extraordinaire. Là, le poète est lucide, sans complaisance dans l'analyse de lui-même et des autres. Pendant ses années difficiles, et même après il a rencontré beaucoup de monde, des gens sur le devant de la scène du Tout-Paris intellectuel où il a fini par pénétrer. Ses jugements sont solides et c'est à travers eux que l'on comprend qu'il ait réussi à se faire dans sa discipline une place à lui, une place que personne n'a la possibilité ou le goût de lui disputer. Enfin le dernier volet de l'ouvrage, *La Mort*, analyse les heurts que créent les rapports de Ferré avec la société. Et contrairement à beaucoup de ceux qui le jugent, c'est là que je le trouve le plus naturel, le plus lui-même, là où il faut le chercher si on veut le comprendre. Il est ! Il existe : le constater est essentiel si on veut l'identifier, le juger. Il ne s'agit pas de l'aimer (tous ces monstres sacrés ont la manie de vouloir qu'on les aime, même lorsqu'ils nous emmerdent), mais de le comprendre. Et l'ouvrage de Françoise Travelet nous permet de le comprendre.

Mais je m'aperçois que j'ai peu parlé de l'auteur en commentant le personnage de son récit. Il faut dire que Françoise Travelet a tout fait pour s'effacer derrière son sujet ; elle n'y a pas réussi et c'est tant mieux pour nous, car à coups de patte sûrs, elle a agencé tous les morceaux qui constituent le personnage, de façon à les éclairer et à nous les faire comprendre les uns par rapport aux autres. Et je dois dire que si Ferré méritait ce travail en profondeur, l'art si difficile de dépeindre les âmes torturées ne pouvait pas trouver un meilleur pinceau.